

Un sentier botanique et numérique pour découvrir la forêt sèche

KAMÉRÉ. Des collégiens, aidés par des associations, ont créé un sentier bota-numérique, au bout de la presqu'île. Inauguré hier, il met en valeur des espèces notables du site, répertoriées sur une application.

Tsilla est en tête de cortège. C'est elle qui présente, au fil de la balade, les plantes et les arbustes remarquables situés sur le sentier bota-numérique. Inauguré hier, c'est une des actions de l'aire de gestion éducative de Cap Kaméré. Ce dispositif provincial a été mis en place il y a deux ans. Ses particularités ? Il concerne une zone qui fait face à des enjeux environnementaux particuliers, et dont la gestion est participative. « Elle est assurée par un groupe de jeunes du collège de Kaméré, leurs professeurs, et plusieurs associations », introduit Nina Julié, élue provinciale en charge du développement durable. En l'occurrence Symbiose, Caledoclean, Endemia et le CIE. « L'idée est que les jeunes soient acteurs. »

APPRENDRE LES PLANTES

Tsilla, aujourd'hui élève en seconde au lycée Jules-Garnier, a travaillé sur le projet l'an dernier, alors qu'elle était encore au collège de Kaméré. La première étape a consisté à dresser un état des lieux et à identifier les plantes présentes sur le site. « On a fait un relevé d'espèces. Et puis, on a appris à les reconnaître, témoigne-t-elle, celles qui sont toxiques, comme le



Tsilla a présenté plusieurs arbres le long du sentier, hier, lors de l'inauguration par la province Sud. Le parcours, qui démarre au bout de l'impasse Renaud, à la presqu'île, conduit jusqu'à la mangrove et à la mer. Photos Julien Ciniér

faux kumquat du diable, ou médicinales, comme le santal. » Outre l'entretien du sentier, le groupe de six collégiens a réalisé des recherches, le panneau d'information qui marque l'entrée du site et les fiches d'identité des arbres recensés, accessibles aux curieux via l'application Loisirsud NC. « On clique sur l'onglet Nature, puis Sentiers de randonnées, et on tombe sur le sentier bota-numérique. On est géolocalisé, explique Vincent Cormieut, de l'association Symbiose, ce qui permet de savoir à côté de quel arbre on se trouve pour avoir les informations. C'est un peu comme une chasse au trésor. »

Tsilla, elle, n'en a pas besoin. Elle connaît l'endroit par cœur. « On venait presque tous les mercredis. C'est nous qui avons transmis toutes les données qui sont dans l'application, notamment la position des arbres et leurs caractéristiques. »

PRENDRE CONFIANCE EN SOI

Tsilla estime que le projet de création du sentier lui a beaucoup apporté. « Cela nous a fait mûrir, et on s'exprime mieux aussi. Et puis, on s'est bien amusé. » Mais elle s'inquiète un peu pour la suite. Elle espère que l'endroit sera respecté. « On a tout nettoyé, on

a enlevé les déchets, donc ne pas respecter signifierait nous manquer de respect. » Ce genre d'initiative, Hélène Cazé, botaniste et membre de l'association Endemia, souhaiterait les voir se développer. « C'est une première, mais on pourrait le faire ailleurs, au Ouen Toro, par exemple. Ce n'est pas facile à concrétiser, mais c'est l'avenir pour valoriser la flore calédonienne. » Une idée qui pourrait germer. Tsilla, elle, se voit devenir botaniste.

A.-C.P.

Savoir +

L'application à télécharger est Loisirsud NC.

30 arbres environ sont répertoriés sur le chemin bota-numérique. Les informations les concernant sont disponibles via l'application Loisirsud NC.

« On donne un coup de main »



L'association d'habitants Mieux vivre à Kaméré, MVK, a travaillé en collaboration avec le collège sur le site de l'aire de gestion éducative, AGE. Une suite logique de l'action quotidienne de MVK. « On fait beaucoup d'opérations de nettoyage, raconte Monique Foucrier, présidente. On agit pour protéger cet espace, le garder propre et accessible. » Pour la présidente, ce sentier est une bonne initiative.

« C'est avec la jeunesse qu'on va arriver à quelque chose. Nous, on aide et on surveille l'endroit. On donne un coup de main en tant qu'adultes. » Monique Foucrier a profité de l'inauguration en grande pompe du sentier pour interpellier la province. Et solliciter des fonds. « On a un projet, depuis deux ans, celui de réhabiliter un sentier sur la crête, mais on a besoin de matériel pour débroussailler. On demande donc le soutien de la province. Les gens pourraient se promener, et les pompiers intervenir en cas d'incendie. »

Cap Kaméré, un espace riche en espèces endémiques



La plante micro-endémique *Phyllanthus conjugatus ducosensis* pousse uniquement à Cap Kaméré.

Photo Julien Ciniér

La presqu'île abrite une des dernières forêts sèches de Nouméa. Un écosystème fragile qui recèle quelques surprises. En particulier une vingtaine d'espèces rares et emblématiques, dont une dizaine utilisées en médecine traditionnelle.

Les « ailes de sauterelles »

Et notamment, une espèce micro-endémique, le petit *Phyllanthus conjugatus ducosensis*. Il s'agit d'un petit arbuste de trente centimètres maximum, qui se trouve uniquement sur la presqu'île de Kaméré. Afin de le faire connaître, un concours a été organisé pour lui trouver un nom plus simple. Les élèves du collège ont décidé de le

baptiser « ailes de sauterelles », car ses feuilles y ressemblent. L'espèce est protégée par le code de l'environnement de la province Sud. Cette plante a été une sorte de déclic. « On est parti de là pour s'occuper du reste, indique Amandine Achten, ancienne professeure de SVT au collège de Kaméré, en charge du projet. C'est important de protéger toutes les parties d'un écosystème. » L'équipe a voulu aller plus loin. « Il faut penser que s'il y a le feu sur le site, les ailes de sauterelles vont disparaître. Alors on a souhaité faire un réservoir. On a ramassé des graines qu'on a plantées au collège. On a dix pousses aujourd'hui. »